

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Les spécialistes

Daniel Grenier



Number 145, Spring 2021

Je préférerais ne pas : la résistance passive

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94800ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Jacques Richer

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Grenier, D. (2021). Les spécialistes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (145), 7–10.

# Les spécialistes

Daniel Grenier

LE JOUR où Claude a trouvé la fée, il l'a tout de suite faite prisonnière même si ce n'est pas les mots qu'il aurait utilisés pour décrire la situation. Il aurait plutôt dit qu'il l'avait placée hors de danger ou qu'il l'avait sauvée des éléments, des bêtes sauvages et de la tempête qui approchait. Un discours de héros. On n'aurait pas pu parler d'une tempête, mais c'était peut-être un état d'esprit qu'il décrivait plus qu'autre chose. Il l'a faite prisonnière dans une bouteille de Coke vide qu'il n'avait pas pris le temps de rincer et si elle est morte quelques jours plus tard, c'est probablement à cause entre autres des émanations résiduelles de gaz carbonique et de sucre qui lui étaient montées dans les narines. Dans ses narines minuscules un peu comme les nôtres un peu comme celles de Claude, mais en plus petit format. Il n'y a rien de différent en soi dans l'anatomie d'une fée, Claude l'aurait su si seulement il avait posé la question à quelqu'un qui s'y connaît. Rien n'est différent, tout est juste plus petit.

À la première personne qui lui a demandé s'il était possible de voir ce qui luisait comme ça dans sa bouteille de Coke, il a répondu j'aimerais mieux pas. La personne a dit peux-tu me montrer ta bouteille de Coke et il a répondu j'aimerais mieux pas. Selon les témoignages recueillis, c'est comme ça que ça s'est passé. Et c'est une autre des raisons qui ont été évoquées plus tard pour expliquer la mort de la fée. On a dit que Claude avait peut-être eu tort de refuser de la montrer aux autres parce qu'il ne savait pas comment s'en occuper et parce qu'il ne savait pas que l'étanchéité de la bouteille allait finir par asphyxier la créature. On a dit qu'on aurait pu lui expliquer le danger qu'il lui faisait courir. Si seulement on avait pu voir la fée que Claude avait faite prisonnière, si seulement on avait pu, mais il avait continué à répondre j'aimerais mieux pas à quiconque lui demandait de voir ce qu'il y avait là-dedans. Qu'on parle d'une fée ou d'une girafe, ça

ne change rien. Il n'y a aucune raison de croire qu'un être vivant peut survivre à plus ou moins long terme dans une bouteille de Coke au bouchon fermé.

Claude l'avait trouvée dans la clairière, là où on trouve généralement les fées. Là où elles ont l'habitude de se reposer et de prendre un bain de soleil. Il ne connaissait pas leurs habitudes, il n'avait jamais été en contact avec une fée ni avec des spécialistes comme nous qui aurions été en mesure de lui fournir certaines précisions et certains détails sur leurs mœurs, leurs coutumes, leurs habitudes de vie, leurs craintes, leurs espoirs. Ou des explications sur la meilleure manière d'interagir avec elles. Mais Claude ne nous avait jamais rencontrés avant hier. Avant hier, il n'avait aucune idée de notre existence. On ajouterait qu'il n'avait aucune idée non plus de l'existence des fées. Il ne savait pas comment on traite une fée, ni comment on s'en occupe, ni comment on la manipule, en dernier recours. Il ne savait pas qu'on ne met pas une fée dans une bouteille de Coke, une bouteille propre ou une bouteille sale. Quand Claude a trouvé la fée, il croyait tout savoir mais, au fond, il ne savait rien. On ne lui en tient pas rigueur, non, c'est autre chose. Quelque chose comme de la déception, comme une grande tristesse qui refuse de nous quitter, une fatigue. Quelque chose comme une impression de rendez-vous manqué, d'incompréhension.

Quand on a demandé à Claude de nous expliquer comment il était tombé sur la fée, dans quel contexte, dans quelle partie de la clairière, il a répondu j'aimerais mieux pas. C'est son droit, on n'y pouvait rien, on ne pouvait rien y faire, Claude a répondu j'aimerais mieux pas et on n'a pas eu plus de détails. Mais les fées se trouvent généralement dans ce coin-là. On le sait depuis longtemps, leurs déplacements sont documentés, leurs migrations aussi. Elles sont là tout l'été, pas vraiment cachées, non, elles veulent simplement qu'on les laisse tranquilles. Elles ne veulent pas être dérangées, ni capturées, ni faites prisonnières, ni même sauvées par des gamins avec les meilleures intentions du monde. Les fées ne veulent rien savoir de nous, de Claude. On les étudie depuis

longtemps, on a fait des erreurs comme tout le monde. Mais jamais il ne nous serait venu à l'idée d'en emprisonner une. Pour quoi faire ? Pour quoi faire, Claude ?

Mais ce n'était pas un interrogatoire. On n'avait ni les compétences ni les qualifications pour mener un interrogatoire en bonne et due forme. Ça n'avait jamais fait partie de notre mandat. Claude était assis sur une chaise droite au centre d'une pièce nue, un cube vide, mais ce n'était pas un interrogatoire. On ne lui posait pas des questions qui exigeaient des réponses nettes, claires, précises. Il répondait j'aimerais mieux pas et on ne pouvait rien y faire, on se contentait de ça. Qu'est-ce que vous auriez voulu qu'on fasse de plus ?

On s'est toujours contentés de ça. On a toujours fait avec. Si nos recherches ont fini par porter leurs fruits, c'est, entre autres, grâce à cette souplesse dans l'attente et dans l'expectative qu'on a su démontrer au fil des ans, des décennies. On ne se pose pas en spécialistes d'une espèce menacée en faisant peur aux gens comme Claude. Ni à personne, d'ailleurs. On n'est pas là pour faire peur. S'il avait voulu savoir pourquoi il était assis là, sur cette chaise, on aurait pu lui répondre. On n'a rien à cacher. On est allés jusqu'à lui demander s'il avait envie de savoir pourquoi on l'avait fait venir ici, dans cette pièce suréclairée et anonyme, mais il a répondu j'aimerais mieux pas et on en est restés là.

Bien sûr qu'on l'a laissé partir. On n'allait tout de même pas l'enfermer ici. La fée, elle, est restée sur la table de métal. On s'est penchés sur elle, sur son corps éteint et inerte. Elle ne brillait plus. Ses ailes étaient repliées sur elles-mêmes, la transparence avait disparu aussitôt après le décès, comme on le sait, comme on l'a vu, comme on l'a décrit dans nos travaux, même les plus vulgarisés, ceux qui sont en libre accès : « Le trépas constaté, la transparence des tissus ne dure jamais plus de quelques secondes. »

Elle n'avait eu aucune chance. Claude n'a jamais expliqué ce qu'il faisait, ce jour-là, dans la clairière. On imagine que ce n'est pas très important. Personne n'a jamais su, il n'a jamais rien expliqué. On imagine que ce n'est pas important 9

de savoir instinctivement ni d'avoir eu ses explications. Ce n'est pas notre spécialité. Notre spécialité, elle était morte sur la table de métal. On n'a rien dit. On s'est contentés de se pencher sur elle et de procéder à l'autopsie. D'enlever ses oripeaux fripés. De lui ouvrir les yeux et la bouche avec ce que d'aucuns appelleraient des pinces à sourcils, mais qui portent un autre nom dans notre jargon. On s'est contentés de faire du mieux qu'on pouvait pour ne pas ajouter l'insulte à l'injure. Claude n'était plus là, il n'avait rien à se reprocher. Qui pourrait prétendre savoir comment traiter une fée, comment s'en occuper ? Qui pourrait prétendre qu'il aurait agi différemment, une fois la fée capturée, faite prisonnière ?

On aurait préféré ne rien faire, ne pas avoir à le faire, mais Claude ne nous a pas laissé le choix. Il est reparti, bredouille, avec ses affaires. Nous, on s'est penchés sur le petit corps, on l'a disséqué, on a placé les morceaux dans des bocaux, dans du formol. Vous pouvez les admirer dans la salle d'exposition, si le cœur vous en dit, ça fait maintenant partie de la collection du musée.

Elle est bien conservée. Son cerveau est intact. Il reste des résidus microscopiques de gaz sur la surface interne de ses poumons.

Claude est parti depuis longtemps. On n'a jamais retrouvé la bouteille de Coke.